

Kissel (Pierre) 1906-1978

Associé-correspondant local le 5 mars 1965

Pierre Kissel naît le 10 juillet 1906 à Zongouldak, une ville de Turquie située en bordure de la Mer Noire. Son père, Marie-Charles Kissel (1876-1936), est né à Pargny-sur-Saulx (Meuse). Il est ingénieur civil des Mines, diplômé de l'École de Mines de Paris en 1902. Il a commencé son activité d'ingénieur à la Société des mines de Lens, puis il est parti en Turquie aux mines d'Héraclée, sur la Mer Égée. Il a épousé Péroline Félicie Hélène Guérin à Nancy le 4 septembre 1905. La famille rentre en France en 1908 et Marie-Charles exerce alors aux Mines de Liévin.

La Première Guerre mondiale étant terminée, Marie-Charles Kissel entre à la Société des Potasses d'Alsace en juillet 1919. Il en deviendra le directeur d'exploitation et c'est à ce moment que Pierre passe plusieurs années à Mulhouse. Il est lycéen à Lyon puis à Nancy, ville où il a des attaches. En effet, ses parents s'y sont mariés et son grand-père maternel est le professeur Félix-Gabriel Guérin qui, étant à la fois médecin, pharmacien et plus tard docteur ès sciences, venant de Lyon, a d'abord été agrégé de chimie de la Faculté de médecine en 1891 et immédiatement affecté à la direction du laboratoire des cliniques. Il est devenu ensuite le pharmacien en chef des Hospices civils, puis il a quitté la faculté en 1902 pour intégrer l'École supérieure de pharmacie en qualité de professeur de toxicologie et d'analyse chimique, tout en restant le responsable de la pharmacie hospitalière jusqu'à son décès subit survenu en 1917. Cette ascendance a compté dans les études de Pierre Kissel, car il s'est engagé dans une carrière médicale pendant laquelle il a cherché à disposer d'une formation à la fois clinique et scientifique, comme l'avait fait son grand-père. Ses années dans l'enseignement secondaire sont marquées par sa participation au concours général dont il est lauréat en grec et en philosophie. Cette ascendance a également une grande importance dans sa vie, car, bien plus tard, il passera les vacances d'été à Saint-Uze, dans le département de la Drôme, un village qui est à deux pas de celui de Saint-Vallier. Celui-ci, au bord du Rhône, est le village natal de son grand-père Guérin.

Pierre Kissel, devenu étudiant en médecine à Nancy, est reçu au concours de l'externat en 1926 puis il est major à celui de l'internat en 1928. Il choisit d'intégrer le service du professeur agrégé Cornil, qui est à la fois un neurologue et un anatomo-pathologiste, et cette orientation du service où il est jeune interne va le conduire lui-même et plus tard à la création d'une spécialité indépendante, la neurologie. Il est interne jusqu'en 1932.

En 1927, il devient préparateur (on dit aujourd'hui assistant) de la chaire d'histologie du professeur Remy Collin. Les recherches qui y sont conduites sont consacrées à la structure du système nerveux. Bénéficiant d'une bourse, il part l'année suivante en stage à Madrid pendant deux mois pour y apprendre les techniques de l'imprégnation argentique (méthode d'étude des neurones décrite par Golgi mais améliorée par Cajal et mondialement connue). Il reste préparateur d'histologie jusqu'en 1931, et est chargé de conférences pendant l'année 1928-1929. Il fréquente ensuite le laboratoire de bactériologie du professeur Paulin de Vezeaux de Lavergne père (son fils sera professeur dans la même spécialité et dans la même ville) où il occupe successivement plusieurs fonctions jusqu'à 1939, d'abord préparateur de 1931 à 1935, puis délégué dans les fonctions de chef de laboratoire, et chef de travaux pratiques. Il est chargé de conférences de bactériologie médicale en 1934, puis d'un cours libre de bactériologie appliquée au diagnostic des maladies infectieuses en 1935. Ces années de formation sont l'occasion de plusieurs prix qui lui valent le titre de lauréat de la Faculté : mention très honorable au prix de physiologie en 1926, prix Pierre-Schmitt décerné au major de l'internat en 1928, et prix de thèse en 1934. Il est aussi lauréat de l'Académie de médecine

avec le prix Garnier en 1934. Il reçoit la même année le prix de l'Association d'aide aux recherches scientifiques.

Cette activité de bactériologie est concomitante avec d'autres fonctions. Il est chef de clinique médicale de 1932 à 1935 dans le service du professeur Richon (la clinique médicale A), et médecin du dispensaire universitaire à partir de 1932. Le directeur est le professeur Jacques Parisot et le médecin-chef l'agrégé Paul-Louis Drouet (voir ce nom). Ayant soutenu sa thèse de doctorat en médecine en 1934 (« Les variations de la cholestérolémie au cours des infections aiguës dues aux microbes hémolytiques »), il est reçu au concours du médicament des hôpitaux en 1936, quelques semaines avant sa réussite au concours d'agrégation de médecine, dans la section de médecine générale. Il est institué agrégé pour neuf années à compter du 1^{er} novembre 1936. Ses enseignements d'agrégé portent sur la propédeutique médicale (l'ensemble des techniques utilisées en clinique, permettant de définir les signes anormaux dus à la maladie et de les interpréter afin d'établir un diagnostic) de 1936 à 1939. Il devient le médecin-chef du dispensaire universitaire en 1939.

Mobilisé en 1939, il revient à Nancy au début de l'Occupation et reprend ses activités hospitalo-universitaires. Il est nommé médecin-chef de la Maison départementale de secours (l'actuel hôpital gériatrique de la rue des Quatre-Églises) en 1941 et retourne à l'hôpital central en 1946 pour y créer le service de neurologie. L'École neurologique de Nancy est fondée en 1955. Entre-temps, il a enseigné la bactériologie pendant l'année 1940-1941, puis la pathologie interne à partir de 1941 et il est devenu professeur titulaire de la chaire de thérapeutique en 1943. Il le demeure jusqu'à 1955, année où il obtient son transfert. Il quitte en effet cette chaire à la suite du décès du professeur Drouet en vue de lui succéder dans l'une des deux chaires de clinique médicale, qui sont les plus prestigieuses de la faculté. Il prend aussi la tête du service de médecine B (la clinique médicale B), d'abord à l'hôpital central, puis sur le site de Brabois. Il est admis à la retraite le 30 septembre 1976, jour qui marque la fin de l'année universitaire 1975-1976. Le cabinet privé de consultation du professeur est longtemps situé 17 avenue Foch. Il s'installe ensuite 3 rue Ludovic-Beauchet.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale et dès que les circonstances le permettent, Pierre Kissel s'adonne à une double tâche : faire créer un service de neurologie dans les hôpitaux et créer une école nancéienne dans cette spécialité. Il s'installe dans le grenier d'un des grands pavillons de l'hôpital central avec son collègue neurochirurgien ; c'est la création et le début de l'essor de la neurologie nancéienne. De nombreux élèves entourent ces maîtres. Chacun développera un ou plusieurs aspects de la spécialité. Parmi eux, il faut citer le professeur Michel Laxenaire (voir ce nom), qui choisira la psychologie médicale et dont le service s'installera à l'hôpital Jeanne d'Arc à Dommartin-les-Toul.

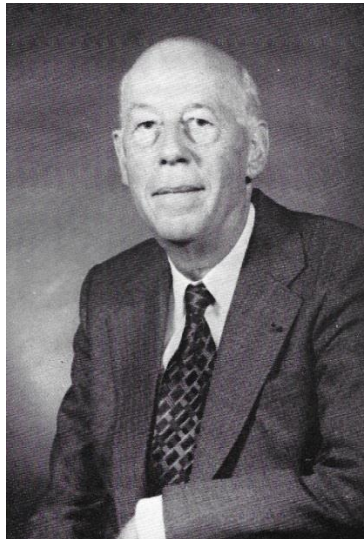
L'œuvre scientifique du professeur Kissel touche tous les domaines de la médecine. C'est la conséquence de son intérêt pour tout et de ses grandes capacités intellectuelles, mais aussi de sa formation initiale pluridisciplinaire et à la fois clinique et biologique comme cela a été mentionné ci-dessus. C'est aussi la conséquence de la nature des enseignements des deux chaires dont il a été le titulaire, et des services hospitaliers dont il a successivement eu la responsabilité. Ceux-ci étant bien moins spécialisés que de nos jours, le professeur Kissel s'intéresse aussi à la pharmacologie et à la chimiothérapie, à la thyroïde et au cholestérol, ou encore aux maladies infectieuses à tropisme neurologique.

Bien sûr, les sociétés savantes le comptent dans leurs rangs. Les plus importantes sont pour lui celles qui sont en rapport avec la neurologie. Il est remarquable que, dans la fiche qu'il a remplie en entrant à l'Académie de Stanislas, il a simplement écrit : « Spécialiste de neurologie, psychopathologie et médecine psychosomatique, président du groupe de travail de neurogénétique et neuropathologie de la Fédération mondiale de neurologie ». Il est élu correspondant national de l'Académie de médecine, dans la section de médecine, le 18 février 1969, et il préside la Société de neurologie pendant trois années, de 1975 à 1978. Il siège aussi

au Comité consultatif des universités. Au CHU, il est le premier président de la Commission médicale consultative, cependant qu'à la Faculté, après les événements dits « de mai 1968 », il est, de 1969 à 1971, le président de l'assemblée constituante. Ces activités et responsabilités le conduisent aux grades d'officier de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du Mérite, et de commandeur des Palmes académiques. Il a aussi reçu la médaille de la Résistance. Les séjours à Saint-Uze sont l'occasion de lire, de réfléchir, de préparer les voyages, colloques et interventions, et d'assister aux spectacles et aux concerts dans la région.

La commission d'admission du professeur Kissel à l'Académie de Stanislas est constituée des professeurs Lucien, Parisot et Bodart, qui en est le rapporteur. Ils sont tous les trois professeurs de médecine et connaissent bien le candidat. L'élection a lieu le 5 février 1965. Etant membre de l'académie, Pierre Kissel a très naturellement rédigé le chapitre consacré à « L'école neuropsychiatrique de Nancy : Liébault (1823-1904), Bernheim (1837-1919) », dans l'ouvrage collectif édité en 1966 à l'occasion du bicentenaire du rattachement de la Lorraine à la France. Il est aussi l'auteur d'une communication, « Le cerveau et la main », qu'il a présentée le 20 octobre 1972, et qui a été publiée dans les Mémoires.

Le professeur Kissel meurt à Nancy le 26 août 1978. Ses obsèques ont lieu le 28 à l'église Saint-Mansuy. Un médaillon en plâtre le représentant, de vingt-trois centimètres de diamètre, avait été apposé à l'intérieur des locaux de l'ancien service de clinique médicale B à l'hôpital central au cours d'une cérémonie d'hommage qui y avait eu lieu le 24 novembre 1979 en présence de Mademoiselle Kissel, la descendante du professeur. Arrondi, il repose sur un cadre carré en bois clair et reproduit l'avvers de la médaille qui a également été dédiée au professeur Kissel. L'avvers de celle-ci présente son profil, entouré de l'inscription « Professeur Pierre Kissel 1906-1968 ». Ce médaillon est signé d'un artiste du nom de Guiguet. Il est maintenant conservé dans les réserves du musée de la santé sur le campus médical de Brabois. [Pierre Labrude]



Le professeur Pierre Kissel
Collection du Musée de la santé de Lorraine

Sources documentaires

Le Professeur Pierre Kissel 1906-1978, plaquette éditée à la suite de la cérémonie du 24 novembre 1979 à l'hôpital central de Nancy, Imprimerie Paradis, Lunéville, 1980, trois textes, 28 p., photographie ; Archives de l'académie de Stanislas, dossier du professeur Kissel ; Georges ARNOULD, « La neurologie », *Annales médicales de Nancy 1874-1974*, numéro du centenaire, 1975, vol. 14, p. 211-215 ; Georges ARNOULD, « Kissel Pierre

(1906-1978) », dans Bernard Legras, *Les Cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy Les professeurs décédés (1872-2022)*, Amazon Fulfillment, Pologne, 2022, p. 235-238 ; *Bulletin-Revue des anciens élèves de l'Ecole de Mines de Paris*, 3^e trimestre 1936 (disponible en ligne) ; Pierre KISSEL, *Exposé des titres et des travaux scientifiques*, Imprimerie Georges Thomas, Nancy, 1936, 141 p. ; *addendum* 1936-1943, *ibidem*, 41 p. ; Musée de la santé de Lorraine, dossier du professeur Kissel ; Louis SPILLMANN, « Rapport sur la situation et les travaux de la Faculté de médecine de Nancy pendant l'année scolaire 1936-1937 », *Rapport annuel du conseil de l'université et comptes rendus des facultés, 1936-1937*, Imprimerie Coubé, Nancy, 1938, p. 44-69 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Imprimerie municipale, Nancy, 2003, p. 95.